

"J'avoue d'abord que mon péché mignon, c'est la paresse pour tout ce qui est travail intellectuel, en quoi je suis Canadien pur sang, et qu'entre toutes les études, je néglige de préférence celle des vérités religieuses, en quoi je ressemble admirablement à toute la classe lettrée de mon pays. Bref, beaucoup de prétentions bâties sur une ignorance très approfondie; c'est pourquoi je puis prétendre appartenir à la classe dirigeante de mon pays et un peu à celle de tous les pays."

Nous sommes en 1918. D'heureuses influences, comme celle de l'A. C. J. C. entre autres, ont certainement corrigé une partie de notre classe dirigeante du défaut signalé dans cette confession publique qui date de 1904. Toutefois ne dirait-on pas que le révérend Père Lamarche et ses collaborateurs de la *Revue dominicaine*<sup>1</sup> se sont inspirés, dans leur entreprise de mise au point de l'ancien "Rosaire", de ces piquantes déclarations d'un illustre aîné, le Père Dominique-Ceslas Gonthier?<sup>2</sup> Ils veulent aider la classe dirigeante à parfaire son éducation religieuse. Ils s'appliquent avec un succès toujours croissant à traiter par le sommet nombre de questions hâtivement débattues dans la presse quotidienne ou ailleurs, à leur donner une solution vraiment théologique, et, s'il y a lieu, thomiste. Sans s'interdire les études d'intérêt pour ainsi dire universel, comme le beau travail de M. l'abbé Jeannotte sur *La certitude morale*, leur attention se concentre sur les points de doctrine—et surtout d'apologétique—qui paraissent d'application urgente ou souhaitable en ce pays. Enfin, s'adressant à un public lettré, mais peu homogène et d'une culture religieuse assez sommaire, sans proportion avec le total des connaissances acquises, ces jeunes écrivains—professeurs pour la plupart dans nos séminaires et scolasticats—évitent avec le plus grand soin les subtilités d'école et la langue technique propre aux initiés.

La *Revue dominicaine*, ainsi que sa jeune soeur la *Vie nouvelle*, peut donc être légitimement présentée au lecteur comme le supplément religieux de nos revues nationales, telles que l'*Action française* et la *Revue trimestrielle*. Elle rivalise avec n'importe quel organe au point de vue de la forme, et prétend servir directement les intérêts de la langue par le sévère exemple de ses rédacteurs et correspondants.

Durant l'année 1918, la *Revue dominicaine* a publié des articles ou séries d'articles dont l'actualité n'est pas près de disparaître, notamment: *Le rôle de l'Etat et des parents dans l'éducation*, par le R. P. Albert Marion; *De la formation à l'action—De la facilité—Du travail et de la méthode*, par le R. P. Valentin-M. Breton; *Au fond du divorce*, par le R. P. Ceslas Forest; *L'apostolat du travail*, par M. l'abbé Arthur Deschênes; *Le scandale de la médiocrité*, par le R. P. Antonin Bissonnette.

Voilà donc encore une oeuvre méritante de chez nous! Allons-y de notre faible souscription, pour qu'avant longtemps cette Revue nous parvienne, je ne dis pas dans une tenue plus distinguée, mais sous un format plus volumineux.

1 Revue mensuelle de 32 pages publiée au couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe. Prix de l'abonnement: \$1.00; Etats-Unis, \$1.25.

2 Dans *La Nouvelle France*, septembre 1904. Article signé Raphaël Gervais.